

Paru in :
Documents paternité,
n° 182-1 (nov. 1975), pp. 35-59

NOTE DE L'ÉDITEUR

Dans la série des conférences du Père Marie-Dominique Philippe à « l'Association des Familles Catholiques », voici deux sujets d'une grande importance:

- L'éducation, pour ou contre la personne et le rôle de la famille (conférence donnée le 12 mars 1972) ;*
- L'Eucharistie, (conférence donnée le 18 mars 1973).*

Au cours de la première conférence, le rôle de l'éducation, qui est primordial pour la formation de la personne humaine, est montré de façon à refuser tous les sophismes de notre temps, notamment celui de Rousseau faisant croire qu'il suffit de laisser grandir l'enfant tout seul, pour que la société parvienne à l'âge d'or.

Le deuxième sujet, concernant l'Eucharistie, est le complément nécessaire d'une éducation chrétienne, puisque c'est Notre-Seigneur Lui-même qui se charge de former les âmes.

L'EUCCHARISTIE

Le mystère de l'Eucharistie doit être le grand mystère de notre vie chrétienne. Je dis bien : le grand mystère, car c'est celui qui doit nous aider à pénétrer de plus en plus dans le mystère de l'Eglise, dans le mystère de Jésus et dans celui de la Très Sainte Trinité. D'autre part, l'Eucharistie doit être source constante de renouvellement de la charité fraternelle. L'Eucharistie est vraiment pour le chrétien la clef de tout.

L'Eucharistie est le sacrement « premier » au sens le plus fort, c'est-à-dire celui qui donne leur signification à tous les autres. Nous ne pouvons pas pénétrer dans le mystère des autres sacrements en dehors de l'Eucharistie. Le baptême, la pénitence, la confirmation, l'ordre sont ordonnés à l'Eucharistie ; si le mariage n'est pas ordonné immédiatement à l'Eucharistie, il est cependant le sacrement de la charité fraternelle, le sacrement de l'amour d'amitié, et donc ne peut être vécu que si l'on reçoit l'aliment divin de l'Eucharistie.

Ne pouvant, en une heure, épuiser le sujet, j'essaierai de vous donner, non pas un « résumé », mais

un axe de recherches, en insistant sur les points essentiels.

Quand on regarde l'Ancien Testament, on voit que les famines y ont joué un rôle important. Les famines donnent le sens du pain. Dans une civilisation comme la nôtre, où nous sommes gavés, le pain perd un peu de sa signification. Il faut être affamé pour comprendre ce qu'est le pain. C'est pour cela que l'économie divine permet ces famines, qui redonnent le sens du pain. Ce sont les « vaches maigres » dont parle l'Ecriture. Dieu, à travers tout l'Ancien Testament, veut nous faire comprendre le sens du pain. Pensez à la manne, cette nourriture donnée miraculeusement.

Si nous regardons l'Evangile de saint Jean (c'est cet Evangile qui nous donne la dernière lumière sur l'Eucharistie, la grande théologie de l'Eucharistie), nous voyons qu'il y a dans la vie du Christ une préparation au mystère de l'Eucharistie. Au chapitre VI, saint Jean nous dit qu'une grande foule suivait Jésus. Il ne dit pas depuis combien de temps ; mais cette foule est là, comme un grand pèlerinage. (Les pèlerinages doivent nous aider à comprendre l'Eucharistie ; toutes les spiritualités de pèlerinage sont en vue de l'Eucharistie).

Nous voyons donc cette foule qui suit Jésus, sans avoir rien à manger, puisque rien n'avait été prévu. Seul un enfant a des provisions. André avait remarqué qu'il y avait, dans la petite besace de cet enfant, de ce garçon de quatorze ou quinze ans, cinq pains d'orge. André les avait peut-être « palpés », parce qu'il avait faim ! Tandis que ce petit garçon, à qui les Apôtres racontaient de merveilleuses histoires (tout ce que fai-

sait Jésus), n'avait plus envie de manger ; il n'y pensait plus. Les enfants oublient de manger ; pas les tout-petits, sans doute ; mais les plus grands oublient très facilement de manger quand on leur raconte de belles histoires. Les grandes personnes n'oublient jamais ; même André n'oublie pas ! Il a remarqué qu'il y avait cinq pains d'orge et deux poissons et que ce petit ne les mangeait pas (il aurait bien dû les partager, pense André).

S'il n'est pas facile de vivre à côté d'un saint, parce qu'il oublie des quantités de choses que nous, nous n'oublions pas, les Apôtres devaient trouver que vivre à côté de Jésus, ce n'était pas facile. Un noviciat avec Jésus ! Ce n'est pas facile de se mettre au rythme du Christ.

Jésus continuait de marcher. Il avait l'air d'être complètement en dehors de la réalité la plus palpable, qui est la nourriture. Jésus éprouvait cette foule. Il éprouvait surtout le cœur des Apôtres. Il voulait cette grande préparation à l'Eucharistie.

Puis Jésus fait asseoir la foule sur l'herbe. C'était le printemps ; ceux qui connaissent la Terre Sainte voient bien ce lieu magnifique. Et Jésus éprouve le cœur de ses disciples. « Où pourrions-nous acheter du pain pour les faire manger ? ». Jésus a manqué d'une prudence prospective, il faut bien le reconnaître. Cette foule le suit : Il aurait dû faire attention ; il fallait « porter » cette foule, Il était responsable de cette foule. Il y a, de temps en temps, de ces folies du Christ ou, si vous voulez, de ces dépassements de la prudence, qui ne sont pas imitables, sauf quand le Saint-Esprit nous y pousse (mais, normalement, il faut rester prudent !).

On voit très bien que les Apôtres devaient se dire : Jésus a été complètement dépassé. En fait, Jésus n'a pas été dépassé, mais pour les Apôtres, Il l'a été. « Où pourrions-nous acheter du pain pour les faire manger ? » Il faut acheter du pain ? Mais « deux cents deniers ne suffiraient pas pour que chacun en ait un petit morceau ». C'est dit avec un peu de mauvaise humeur. Cinq milles hommes, deux cents deniers ! Le denier représente le salaire d'une journée de travail. On voit l'effolement. Les Apôtres n'ont rien et Jésus a permis que cette foule vienne...

Mais Jésus va se servir des provisions de l'enfant. Il faut que l'enfant fasse l'offrande de ses pains. Cela est très important : le mystère de l'offrande est lié à la préparation de l'Eucharistie. Jésus n'avait absolument pas besoin des pains de cet enfant. Il aurait pu réaliser le miracle immédiatement. De même, à Cana, Il avait changé l'eau en vin alors qu'Il n'avait pas besoin d'eau pour faire un vin plus abondant et meilleur.

Mais Jésus veut la coopération des hommes. Plus la gratuité de Dieu est grande, plus Dieu exige notre coopération. Cela, tout l'évangile ne cesse de nous le montrer, et c'est très important, parce qu'au fond, on ne connaît la gratuité que quand on commence à donner. Celui qui ne donne jamais ne peut pas comprendre ce qu'est la gratuité. Celui qui compte sans cesse, en restant uniquement au niveau de la justice, ne peut pas comprendre ce qu'est la gratuité.

Jésus, dans sa préparation de l'Eucharistie, demande à l'enfant de faire l'offrande de ses pains, et on devine la joie de ce petit. On ne nous dit rien, mais

cela a dû être prodigieux : être subitement admis auprès de Jésus, dont on avait parlé durant toute la route ; et puis, que Jésus s'intéresse à lui, et qu'Il prenne ses petits pains, comme s'Il en avait besoin ! On devine la réflexion de cet enfant : « Il a eu besoin de mes pains ». C'est ce que nous pensions, nous aussi ; nous pensons que Jésus a besoin de nous, qu'Il a besoin de nos efforts, de notre bonne volonté, et nous en sommes tout fiers. Jésus le sait.

Il y a une grande différence entre ce miracle et celui de Cana. Il faut toujours comparer Cana et la multiplication des pains, qui sont deux grandes préparations à l'Eucharistie, Cana, c'est le vin ; ici, c'est le pain. Dans Sa pédagogie, Dieu a distingué les deux pour bien nous faire comprendre le double symbolisme, le symbolisme du pain et le symbolisme du vin.

Jésus a commencé par le vin. Nous, si nous avions donné un conseil au Saint-Esprit, nous Lui aurions dit de commencer par le pain. Jésus commence par le vin, parce que c'est le symbole de la surabondance, et le pain, le symbole de la nécessité. On a besoin de pain pour continuer la route ; on a besoin de pain pour « tenir ». Un prisonnier, un affamé, ne réclame pas du vin, mais du pain, parce qu'il sait que le pain est absolument nécessaire.

Jésus donne du pain autant qu'on en veut, et Il demande aux Apôtres de ramasser les miettes. C'est Lui qui distribue, et ce sont les Apôtres qui ramassent.

On voit très bien ce qui s'est passé à ce moment-là : cette foule fatiguée, heureuse de pouvoir manger autant de pain qu'elle en voulait, sans rien acheter, sans rien dépenser. Du reste, ces gens n'ont rien : cela

leur est donné gratuitement. Alors, ils prennent du pain autant qu'ils en veulent, et ensuite ils n'ont qu'un seul désir, c'est de dormir. Etant fatigués, ayant bien mangé, ils n'ont plus qu'à dormir.

Jésus n'est pas content, devant cette sorte d'accaparement à l'égard d'un don distribué gratuitement. Cette foule, non seulement se sert de ce pain, mais voudrait avoir un droit sur le Christ, un droit de propriété. Cette foule voudrait que Jésus soit toujours à sa disposition : si Jésus, tous les jours, donnait le pain, il ne serait plus nécessaire de travailler !

Si l'Eglise était le lieu où l'on était sûr d'avoir le pain quotidien, tout le monde y viendrait immédiatement. Parce qu'on appartiendrait à l'Eglise, on aurait une carte de priorité et partout on aurait nécessairement le pain quotidien... Cette mentalité, c'est celle du messianisme temporel au niveau du pain quotidien : vouloir accaparer Jésus pour être sûr d'avoir le pain quotidien. Il est vraiment « le prophète qui devait venir dans le monde » ! Mais ce n'est pas parce qu'Il est le Prophète que cette foule s'attache à Jésus, c'est parce qu'Il est celui qui donne le pain, la certitude d'avoir de quoi se nourrir.

« Jésus se rendit compte qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi. Alors, il s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul ». Cette première pédagogie se termine par une séparation. Comme l'homme a de la peine à recevoir gratuitement ! Pour recevoir gratuitement il faut aimer, il faut se dépasser ; l'homme, lui, accapare toujours.

Comprenons bien que si nous ne faisons pas grande attention, nous risquons toujours, à l'égard des plus grands biens et donc à l'égard de l'Eucharistie, de

considérer que nous avons un droit de propriété, et donc d'accaparer. Jésus ne le veut pas : Il s'en va « tout seul, dans la montagne ».

Les premiers qui se sont « rattrapés », ce sont les Apôtres. Mais ils avaient été contaminés, c'est très net, parce qu'ils avaient eu trop de contact avec la foule. La « spiritualité du contact » est parfois dangereuse : on perd le sens de ce qu'on doit faire et on se laisse contaminer. Les Apôtres eux-mêmes ont été pris au jeu de cette foule. C'est pour cela que Jésus se sépare même des Apôtres ; c'est assez impressionnant.

C'est la première fois que l'on voit Jésus donner cette leçon aux Apôtres et partir seul. Jean le souligne ; Jésus laisse les Apôtres avec la foule. Mais ils se « rattrapent », ils comprennent que ce qu'ils ont fait n'était pas bien. Ils regagnent le lac et reprennent leur métier. Ce détail est très significatif ; quand les Apôtres ont perdu la trace du Christ, ils redeviennent immédiatement des pêcheurs.

Et Jésus les retrouve, la nuit, sur le lac. Présence mystérieuse du Christ la nuit ! Comme elle est curieuse, cette pédagogie de l'Eucharistie : l'aliment, la présence. Cela nous est bien montré dans l'Evangile de saint Jean : Il y a une succession de ces deux signes qui est très mystérieuse : la nourriture, puis la présence, de nuit, à ceux qui ont bonne volonté.

Jésus ne va pas au milieu de ceux qui dorment. Parce qu'ils n'ont pas manifesté leur bonne volonté de retrouver Jésus, Jésus ne va pas vers eux ; il va vers les Apôtres.

Le lendemain, la foule revient, et nous assistons à ce grand discours, ce grand enseignement du Christ,

prophète de l'Eucharistie. Il faut constamment revenir à ce passage de saint Jean (ch. VI, v. 26 jusqu'à la fin), si nous voulons pénétrer dans le mystère de l'Eucharistie. Jésus lui-même nous donne le regard que nous devons avoir. Si nous quittons cette lumière-là nous humanisons l'Eucharistie et nous ne la regardons plus comme nous le devons.

Jésus commence par une correction fraternelle vis-à-vis de ce peuple. « En vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain tout votre soûl ». Notre-Seigneur n'est pas content : ils ont agi comme des gloutons, instinctivement. Jésus veut les élever plus loin ; d'où une première purification : « travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donne le Fils de l'homme ».

Notre-Seigneur veut nous faire comprendre que le travail, pour un chrétien, n'est pas ordonné premièrement à la nourriture périssable, mais qu'il est ordonné en premier lieu au mystère de l'Eucharistie. Ce mystère doit illuminer, transformer notre travail. Quand on travaille uniquement pour la nourriture « périssable », ce qui est tout à fait normal du point de vue humain, on reste au niveau humain ; or Jésus veut que nous allions plus loin, que nous soyons vraiment ses disciples, et donc que nous travaillions pour la nourriture qui demeure en vie éternelle. Cette nourriture que donne le Fils de l'homme, c'est le mystère de l'Eucharistie. Et la préparation de l'Eucharistie, c'est le travail *fait en vue du mystère de l'Eucharistie*, travail par lequel nous offrons notre bonne volonté à Dieu.

Ensuite, Jésus nous fait entrer dans le grand mystère du Pain de vie. C'est le Père qui nous donne le Pain, et le Pain de vie c'est Jésus, le mystère du Verbe devenu chair. Nous ne regardons pas assez Jésus comme Pain de vie, c'est-à-dire comme Celui qui nous est entièrement donné à la manière du pain. Le pain, selon l'Ecriture, c'est l'aliment premier, fondamental, nécessaire, comme je vous le disais tout à l'heure, à la différence du vin.

Qu'est-ce que l'aliment ? C'est le serviteur par excellence, c'est ce dont on se sert de façon absolument radicale. La preuve en est que quand on s'en est servi, personne ne peut plus s'en servir. Tandis qu'un vêtement, un autre peut le prendre. Si l'on meurt et que le vêtement ne soit pas trop usé, un autre peut le prendre ; ce n'est pas quelque chose d'absolument individuel. Dans une grande famille, les vêtements servent à plusieurs, et dans la vie religieuse, autrefois du moins, les vêtements servaient à plusieurs. C'était l'avantage d'avoir une tenue qui était la même pour tous : elle pouvait servir à tout le monde. C'était un signe de pauvreté.

L'aliment est un bien unique et personnel, dont on se sert *substantiellement*. Le processus de l'assimilation est quelque chose de très mystérieux. On assimile l'aliment, tandis qu'on n'assimile pas son vêtement. Vous vous servez de votre vêtement, mais il reste extérieur à vous. De l'aliment, vous vous servez de telle sorte qu'il devient votre chair et votre sang, réparant ainsi vos forces (l'aliment est *pour* le vivant) l'aliment est donc le serviteur par excellence.

Jésus se dit « le pain » ; mais Il ajoute aussitôt : le « pain de vie », le « pain du Ciel », le « pain des-

cendu du Ciel » ; Il veut nous faire comprendre que s'Il se donne à nous, ou plus exactement s'Il nous dit qu'Il est le pain, c'est pour nous montrer qu'Il est tout entier relatif à nous, et qu'Il veut l'être parce qu'Il nous aime. Quand on aime, on est relatif à celui qu'on aime et on devient le serviteur par excellence. Plus on aime, plus on est au service de ceux qu'on aime.

C'est là que l'on voit si l'amour est réaliste et efficace. Quelqu'un qui vous dit qu'il vous aime beaucoup, et qui n'est jamais là quand vous lui demandez un petit service, vous comprenez vite qu'il vous aime en paroles, mais pas en réalité. Celui qui aime se fait serviteur, beaucoup plus serviteur que n'importe qui. Celui qui aime veut être *totale*ment au service de ceux qu'il aime, parce que l'amour nous prend dans tout notre être, dans toute notre personnalité.

Nous, nous exprimons cela dans le service. Dieu, dans Sa sagesse, peut aller beaucoup plus loin, parce que Son Amour est un amour substantiel. Notre amour à nous n'est jamais substantiel ; nous voudrions qu'il le soit ; mais il ne l'est pas. Notre être, en ce qu'il a de plus radical, n'est pas amour. Il y a, en nous, un « égoïsme métaphysique » qui fait que nous sommes incapables d'être totalement donnés. Nous disons que nous le sommes, mais c'est inexact ; nous ne le sommes pas et nous ne pouvons pas l'être. Il n'y a que Dieu qui, étant Amour dans tout son Etre, peut être totalement, substantiellement donné, et donc peut être le serviteur le plus absolu qui soit, un serviteur dont on use substantiellement : le pain.

C'est là une très grande révélation du mystère de Dieu. Quand Jésus dit : « Je suis le Pain de vie » Il nous révèle que Dieu est Amour. C'est pour nous faire

saisir que Dieu est amour substantiellement, dans tout son Etre, que Jésus nous dit : « Je suis le Pain de vie ».

Mais ce Pain de vie, ce n'est pas nous qui le transformons en nous-mêmes ; c'est Lui qui nous transforme en Lui-même, Lui qui est pain, mais aussi source de vie. Le pain, normalement, est ordonné au vivant, et c'est le vivant qui est source de vie. Par contre Jésus (c'est dit d'une façon très précise : « je suis le *Pain de vie* ») est source de vie tout en étant pain. Quelle chose extraordinaire ! Notre pauvre logique s'écroule. Normalement, le pain est un moyen en vue du vivant, ordonné au vivant. Ici, c'est le Vivant qui se fait pain ; c'est une merveilleuse invention divine. Dieu aime à brouiller notre logique, de temps à autre, parce que l'amour est au-delà de notre logique. Quand il s'agit de ce langage d'amour substantiel, on comprend donc qu'il faille dépasser tout ce que représente notre logique.

C'est le Père qui nous donne Jésus comme Pain de vie, parce que Jésus est *d'abord le pain du Père*. Ce serait très beau d'approfondir cela, d'essayer de comprendre un peu comment Jésus est le pain du Père. Il est le *Verbe*, Il est le *Fils*, et Il est le *Pain*. Il ne faut jamais oublier ces trois grands aspects qui nous sont révélés dans saint Jean. Il est le *Verbe devenu chair*, Il est le *Fils bien-aimé du Père* et de Marie, et Il est le *pain*, c'est-à-dire Celui qui est tout entier relatif au Père et qui veut être tout entier relatif à nous. Nous avons le même Pain que le Père, nous sommes invités à la même table ; nous sommes vraiment les enfants, et tout ce que le Père possède nous est donné : voilà ce que signifie « être invités à la même table ».

N'oublions pas que c'est d'abord à cette « table

trinitaire » que nous sommes invités, puisque Jésus est le Pain du Père et que, en tant que Pain du Père, Il nous est donné. Voilà la première révélation. C'est une révélation qui regarde en premier lieu le mystère du Verbe devenu chair, la personne du Christ. Or nous savons – l'Evangile le dit de façon très nette – Notre-Seigneur le dit : « Tout ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement ». Si le Père donne le Pain, le Fils aussi va donner le Pain ; c'est cela qu'il faut saisir. « *Je suis le Pain vivant* descendu du Ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais. Et *le Pain que Moi Je donnerai*, c'est ma chair pour la vie du monde ».

Il faut bien distinguer ces deux moments dans l'Evangile de saint Jean. Jésus qui se présente Lui-même comme le Pain de vie et comme le Pain du Père, qui nous est donné pour être notre pain. Et Jésus Lui-même (puisque le Père nous donne le Pain, le Fils continue le geste du Père) nous donne sa chair en nourriture pour que nous saisissons par là qu'Il est pour nous Pain de Vie.

Le mystère de l'Eucharistie apparaît donc dans cette lumière : « Et le Pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde ». On sait que cela se réalisera à la Cène et que les Apôtres, sous le souffle de l'Esprit-Saint, comprendront que le mystère de la Cène doit demeurer dans l'Eglise (mystère de l'Eucharistie). Ici, c'est Jésus qui, Lui-même, comme prophète de l'Eucharistie, annonce ce qu'est ce mystère : « Et le Pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde ».

Jésus nous donne Sa chair en nourriture dans l'Eucharistie pour nous faire comprendre qu'Il est le Pain. C'est cela que nous oublions trop. Nous regar-

dans l'Eucharistie directement, alors qu'en réalité nous ne pouvons pénétrer dans ce mystère sans voir d'abord le geste du Père qui nous donne Jésus comme Pain. Le mystère de l'Eucharistie est une pédagogie divine, la grande pédagogie de l'amour, qui veut nous faire comprendre que Jésus est notre pain *comme* Il est le Pain du Père et que nous devons vivre de Lui et ne plus faire qu'un avec Lui. L'Eucharistie est le moyen qui nous fait pénétrer dans le mystère de Jésus comme Pain. Et le Père nous donne Jésus comme pain pour que nous Le recevions pleinement dans notre vie et que celle-ci puisse être transformée par Lui.

Jésus insiste. Mais devant cette affirmation : « C'est ma chair pour la vie du monde », les Juifs se mettent à discuter entre eux et à dire : « Comment cet homme peut-il donner sa chair à manger ? ». On comprend le scandale. La première réaction du peuple d'Israël en face de la prophétie du mystère de l'Eucharistie, c'est d'être scandalisé. C'est normal ; ce mystère est une chose tellement extraordinaire, tellement inouïe, qu'on comprend très bien que la première réaction soit de dire : c'est de la folie !

Certains, aujourd'hui, ont la même réaction, quand Ils veulent adapter le mystère de l'Eucharistie à nos petites connaissances, en oubliant que le mystère dépasse complètement ce que nous pouvons comprendre. Ils font cela parce qu'ils sont scandalisés. Ils feraient mieux de dire : « je suis scandalisé, je ne comprends pas ». Cela vaudrait mieux que de vouloir donner une explication humaine. On ne donne pas d'explication humaine de l'Eucharistie. Seul l'amour, et l'Amour de Dieu en tant qu'il est l'Amour substantiel, peut nous faire pénétrer dans le mystère de l'Eucharistie.

On ne peut pénétrer dans le mystère de l'Eucharistie que par « en-haut » et non par « en-bas » ; autrement dit, il faut y pénétrer à partir du mystère du Père en tant qu'Il est Amour substantiel, et à partir du Fils en tant qu'Il est le pain du Père et qu'Il nous est donné par le Père comme Pain. Le mystère de l'Eucharistie nous fait tout de suite entrer dans le mystère de la Très Sainte Trinité ; et nous ne pouvons pas séparer ces deux mystères, parce que l'Eucharistie ne peut être reçue que dans la lumière de la Très Sainte Trinité. Le mystère de l'Eucharistie implique *essentiellement* une exigence de contemplation, ce que nous oublions beaucoup trop ; nous considérons le mystère de l'Eucharistie d'un point de vue beaucoup trop pratique. Par le fait même, nous sommes instinctivement enclins à accaparer le mystère, alors que celui-ci devrait au contraire nous appauvrir et nous élever jusqu'au mystère du Père et de la Très Sainte Trinité. C'est pour cela que ce chapitre de saint Jean est tellement important : il nous oblige à regarder l'Eucharistie dans la lumière de la Trinité et dans la lumière de l'Amour substantiel du Père.

L'Eucharistie a vraiment pour but de nous faire comprendre (pour nous en faire vivre) que Dieu est Amour substantiel et, par le fait même, Se donne comme pain. Cela, c'est un langage qui ne peut se comprendre que par l'amour. C'est un langage pour les tout-petits, pour les affamés, pour ceux qui sont les pauvres et qui n'en peuvent plus. C'est le « viatique ». Mais dès qu'on est satisfait de soi-même, dès qu'on est dans une attitude d'accaparement, on ne peut plus rien pénétrer du mystère de l'Eucharistie. C'est vraiment le mystère des tout-petits, des pauvres, des affamés, des mendiants. Voilà le mystère de l'Eucharis-

tie : c'est un mystère d'amour qui va jusqu'au bout des exigences de l'amour.

Continuons la lecture de ce chapitre 6^e de l'Evangile de saint Jean. Devant la résistance des Juifs, Jésus ne fait pas de concessions. Nous, nous en ferions : « Vous ne comprenez pas ? Attendez, on va vous donner des explications ». Pas du tout. La discussion des Juifs exprime un refus : « Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? C'est de la folie ». Jésus leur répond : « En vérité, en vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous ». C'est catégorique. Quand il s'agit de l'amour, c'est oui ou non ; il n'y a pas d'intermédiaire. L'amour est absolu, et c'est pour cela que Notre-Seigneur prend ce langage extraordinairement absolu : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et Je le ressusciterai au dernier jour ».

Dès qu'on n'accepte plus le mystère de l'Eucharistie, on n'accepte plus le mystère de la Résurrection. Ces deux mystères sont liés parce que tous les deux relèvent de l'Amour substantiel du Père. Cela nous est dit : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et Je le ressusciterai au dernier jour ».

Si, par l'Eucharistie, nous est donnée la vie éternelle, cette vie éternelle prend totalement possession de nous et nous conduit jusqu'à la Résurrection. Par la chair du Christ nous sommes déjà ressuscités. Par et dans l'Eucharistie, nous sommes déjà liés à la Résurrection.

« Car ma chair est vraiment une nourriture, et

mon sang est vraiment une boisson. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui ». Voilà le fruit direct de l'Eucharistie. C'est le désir le plus profond du Cœur du Christ qui se réalise : qu'Il demeure en nous et que nous demeurions en Lui. « Le Verbe est devenu chair et Il a demeuré parmi nous ». Demeurer, c'est-à-dire « habiter » avec nous, « dresser sa tente » au plus intime de nous, faire qu'il n'y ait plus qu'une seule vie entre Lui et nous. « De même qu'envoyé par le Père qui est vivant, moi, Je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra lui aussi par moi. Voici le Pain descendu du ciel. Il n'est pas comme celui qu'ont mangé nos pères : eux sont morts. Qui mangera ce pain vivra à jamais ».

Saint Jean nous rapporte que cette révélation du mystère de l'Eucharistie provoque une séparation parmi les Apôtres. La première séparation ! « Cette parole est trop dure », elle n'a pas été entièrement acceptée ; et c'est dans la lumière de l'Eucharistie que Notre-Seigneur va révéler que, parmi les Apôtres, il y a un démon : « l'un de vous est un démon » ; c'est-à-dire qu'au milieu des Apôtres, il y en a un qui refuse l'Eucharistie.

Il faut bien voir que l'Eucharistie est la grande épreuve de la foi, parce que c'est un mystère où notre pauvre intelligence humaine ne peut vraiment plus rien comprendre : elle défaille. « *Sola fide* », dit saint Thomas ; et quand il dit « sola fide », il sait très bien ce qu'il veut dire : « la seule foi ». Il faut une pureté de foi toute divine pour pénétrer le mystère de l'Eucharistie et pour pouvoir vraiment l'accepter, car notre pauvre raison humaine ne peut rien en saisir.

Regardons maintenant comment Jésus a réalisé

le mystère de l'Eucharistie. Il l'a réalisé à la Cène, dans un geste extraordinairement simple, au milieu d'un repas religieux. Ce n'était pas n'importe quel repas, mais un repas religieux ; c'était la Pâque ancienne, qui impliquait toute la liturgie de l'agneau pascal. C'est au milieu de ce repas pascal que Jésus transforme la Pâque ancienne en la Pâque nouvelle qui est l'Eucharistie.

Cette Pâque nouvelle, Jésus la réalise en prenant le pain et en disant : « Ceci est mon corps » ; et en prenant la coupe en disant : « Ceci est la coupe de mon sang ». Puis il dit aux Apôtres : « Faites ceci en mémoire de moi ». Il est extraordinaire de voir la simplicité de cette institution de l'Eucharistie.

L'Eglise a tout de suite compris que le mystère de cette Pâque nouvelle, le mystère de l'Eucharistie, ce sacrement directement institué par Jésus et réalisé juste avant la Croix comme un testament, était intimement lié au mystère de la Croix, inséparable du mystère de la Croix et, en même temps, était pour nous la communion la plus profonde avec Jésus, la possibilité d'une unité de vie avec Lui.

Essayons maintenant de pénétrer dans le sacrement lui-même. Jésus dit : « Ceci est mon corps » et le prêtre continue de répéter ces paroles au nom du Christ ; *non pas au nom de l'assemblée*, mais au nom du Christ, « *in persona Christi* », comme dit la grande tradition. C'est pour cela qu'existe le sacrement de l'Ordre : pour que le prêtre soit habilité par Dieu, par Jésus, à prononcer les paroles de la consécration qui sont les paroles mêmes du Christ. Ce ne sont pas les paroles du Prêtre ; ce sont les paroles du Christ à travers le prêtre, et le prêtre est instrument du Christ.

Quand Jésus dit : « Ceci est mon corps » Il montre que le don de Sa chair, que le don de Son Corps se fait sous le revêtement des espèces eucharistiques. En apparence, il n'y a que du pain ; en réalité ce n'est plus du pain, c'est le Corps du Christ.

Les paroles du Christ *réalisent ce qu'elles signifient*. Jésus, en prenant le pain, montre que c'est du pain, et en disant ces paroles, Il transforme, Il convertit le pain en Son propre Corps. Si vous prenez les paroles du Christ dans toute leur force, vous êtes obligés de reconnaître cela. Ce n'est plus du pain, c'est le Corps du Christ. Sa chair ; ce n'est plus du vin, c'est le Sang du Christ. Les apparences sont restées les mêmes, rien n'est changé, et nous comprenons pourquoi : c'est une miséricorde merveilleuse du Christ, de se donner sous les apparences du pain. Personne d'entre nous n'aurait eu cette humilité, cette humilité d'amour. Sous les apparences qui demeurent, Jésus peut se livrer et se donner totalement comme Pain.

L'Eglise a précisé – je dis bien : l'Eglise, la tradition de l'Eglise – que le mystère de la Consécration impliquait le mystère de la *transsubstantiation*.

Vous savez que le mystère de la Transsubstantiation a été mis en question, depuis quelques années, mais que le Saint-Père a demandé que l'on maintint à travers tout ce terme de « transsubstantiation ». Ne disons pas, comme certains théologiens l'ont dit, que ce terme dépend de la philosophie aristotélicienne et de la métaphysique de saint Thomas. Ceux qui disent cela n'ont rien compris à la question. En effet, pour Aristote, il n'y a pas de « substance » du pain, la substance du pain n'existe pas pour lui. Car le pain est une réalité *artificielle*, faite de main d'homme ; or pour

Aristote, il n'y a « substance » qu'au niveau des réalités *naturelles*. La seule substance du pain, au sens aristotélicien, serait la céréale. Du reste, quand l'Eglise définit quelque chose, quand elle adopte un terme, elle ne prend jamais un terme philosophique. La philosophie est très importante, certes, mais elle est pour ceux qui ont la possibilité d'en faire et pour ceux qui *doivent* en faire : les théologiens.

Or Jésus nous demande de *croire*, et la foi ne fait pas appel au secours de l'intelligence. La foi est une lumière divine qui est donnée aux pauvres et aux plus petits pour qu'ils reçoivent l'enseignement de Dieu. Quand l'Eglise se sert d'un terme comme celui de la « transsubstantiation », le mot « substance », à ce moment-là, a la signification la plus courante. Quand vous dites : « J'ai pris un repas substantiel », vous savez très bien ce que cela veut dire. Quand vous dites que quelque chose est « substantiel » vous voulez dire que c'est quelque chose qui tient, quelque chose de fondamental, opposé à accidentel, aux choses secondaires. Le mot « substance » a alors une signification très simple, celle du *Larousse*, par exemple. La substance est ce qui est opposé aux choses secondaires.

Il est donc tout à fait faux de dire que l'Eglise s'est liée à une métaphysique. L'Eglise ne se lie à aucune métaphysique. Elle nous demande seulement d'être intelligents, d'être attentifs à ne pas nous laisser contaminer par l'erreur, parce que si notre intelligence admet l'erreur, il y aura alors des oppositions entre la foi et ces erreurs. C'est pour cela qu'il faut avoir une saine philosophie, pour supprimer les erreurs et recevoir davantage la foi. Mais l'Eglise n'est pas liée à une philosophie ; ce n'est pas son rôle. Elle recommande

seulement une philosophie saine parce qu'Elle veut que nous soyons des hommes intelligents. Son rôle, c'est de garder la Parole de Dieu et le mystère.

Donc, ne disons pas que le mot « transsubstantiation » est lié à une métaphysique. C'est un langage qui a eu une signification et qui l'a encore aujourd'hui. Le mot « substance » désigne quelque chose de fondamental et le mot « accident » désigne quelque chose de secondaire, tout simplement ; c'est en ce sens-là qu'il faut prendre le mot « substance » à propos de l'Eucharistie. Ainsi, la transsubstantiation veut dire que ce qu'il y a de fondamental dans le pain a disparu. Si vous prenez un pain purement factice dont vous avez vidé toute la substance, il n'y a plus que les apparences : plus de céréales, plus rien ; et donc ce n'est plus du pain. (Pendant la guerre, on faisait de ces falsifications). La substance est le contenu fondamental du pain. Et dire que les apparences demeurent, c'est dire que ce que nous pouvons voir, ce que nous pouvons toucher, mesurer, demeure. Dans la transsubstantiation, la réalité profonde change, tandis que les apparences demeurent. La réalité profonde devenue le Corps du Christ, la chair du Christ.

Notons bien que le terme technique qu'emploie saint Thomas est autre. Saint Thomas utilise le mot « transsubstantiation » parce que c'est un mot traditionnel, celui qu'a choisi l'Eglise. Mais en théologien, saint Thomas ne le prend pas. En théologien, saint Thomas dit que le mystère de la consécration est une « conversion formelle ». Là, nous sommes en face d'un terme technique, d'une conclusion de théologien, tandis que le mot « transsubstantiation » n'est pas une conclusion de théologien. Il fait partie du bien de l'Eglise que tout le monde peut comprendre.

De nos jours, certains théologiens ont voulu changer ce mot. C'était pendant le Concile, et c'est ce qui a motivé l'encyclique sur l'Eucharistie, dans laquelle le Saint-Père rappelle que le mot transsubstantiation est au-delà de toutes les époques et de tous les temps et qu'il fait partie du bien de l'Eglise. Certains théologiens, dans la lumière de la philosophie heideggérienne, ont voulu changer le mot « transsubstantiation » en « transfinalité », « transobjectivité ». Je ne sais pas si ces termes techniques vous éclairent beaucoup plus ! On pourrait employer le mot « transfinalité » ; l'Eglise ne l'a pas interdit. Mais il exprime moins bien la réalité, parce que « transfinalité » ne veut pas dire nécessairement « changement ». Qu'il y ait transfinalité, c'est bien évident : la fin du pain, c'est de nous nourrir ; la fin de l'Eucharistie, c'est la nourriture de notre vie *divine*. On peut donc dire qu'il y a transfinalité, c'est évident. Mais « transfinalité » n'exprime pas le caractère propre du mystère, qui est de faire qu'à la place du contenu du pain, de la substance du pain, il y ait la substance du Corps du Christ. Donc, pour garder le réalisme de la foi, l'Eglise maintient « transsubstantiation » en acceptant transfinalité *en second lieu*. Pourquoi y a-t-il transfinalité ? Parce qu'il y a transsubstantiation. Si vous posez le « pourquoi » de la transfinalité, vous êtes obligés d'affirmer la transsubstantiation.

Cela est très important et doit être très net dans notre esprit, si nous voulons comprendre pourquoi l'Eglise maintient certaines expressions : pour ne pas diminuer le mystère. Si vous acceptiez uniquement la transfinalité, vous diminueriez le mystère parce que vous n'iriez pas jusqu'au bout de la réalité : vous ne verriez que l'*usage*. La philosophie heideggérienne ne

regarde que l'*usage*. Elle est merveilleuse du côté de l'*usage*, mais elle ne comprend pas la réalité profonde ; et ne saisissant pas la réalité profonde, elle ne peut pas employer le mot transsubstantiation, qui indique un regard dépassant les apparences, dépassant l'*usage*, pour atteindre la réalité telle qu'elle *est*.

Tout cela a beaucoup de conséquences, parce que s'il n'y avait pas transsubstantiation, il n'y aurait pas, au sens absolu, une présence réelle qui demeurerait. Il n'y aurait présence qu'en raison de la transfinalité ; par le fait même, il n'y aurait présence qu'au moment de l'*usage*, ce que certains tendent à dire et qui est absolument contraire à la Tradition de l'Eglise. L'Eglise a toujours maintenu qu'en vertu de la Consécration, il n'y a plus du pain, mais le Corps du Christ. Même si les espèces eucharistiques ne sont pas utilisées durant la messe, le Christ demeure présent. D'où le sens de l'adoration du Saint-Sacrement : il y a *présence*. Nous l'avons vu tout à l'heure en lisant saint Jean : il y a la présence du Christ durant la nuit. L'Eucharistie, c'est bien l'aliment, mais c'est aussi la présence. Les deux choses vont ensemble et sont inséparables, parce que l'Eucharistie est un aliment d'amour, un aliment *substantiel* d'amour, qui implique la présence.

Dès qu'on aime, on comprend cela : cela fait partie de la « métaphysique de l'amour ». On se met au service de celui qu'on aime pour lui être plus présent. Un service qui n'impliquerait pas la présence ne serait pas un véritable service d'amour. Jésus se donne à nous sous les apparences du pain pour être plus intimement présent à nous, pour nous faire comprendre davantage Sa présence. La *Transsubstantiation* per-

met de maintenir le mystère de la *présence* eucharistique.

Enfin, un dernier point très important : le mystère de l'Eucharistie est lié au mystère de la Croix. Le mystère de la Transsubstantiation qui nous donne Jésus comme aliment, comme pain, qui nous donne la présence d'amour du Christ, implique le mystère du sacrifice. La messe est un sacrifice, et c'est en même temps un repas. Cela est très marqué chez saint Jean qui est à la fois le théologien des repas et le théologien du sacrifice.

Ne séparons pas ce que Dieu a uni. Dieu a uni merveilleusement sacrifice et repas. Il l'avait déjà fait dans l'Ancien Testament, avec l'Agneau pascal, et Il le fait d'une façon infiniment plus merveilleuse dans le sacrement de l'Eucharistie, pour que, par l'Eucharistie, nous comprenions que la Croix est le grand don du Christ. On ne peut pas être donné substantiellement sans être totalement offert à Dieu. C'est le Père qui nous donne son Fils ; et pour que le Père nous donne son Fils comme Pain de vie, il faut que le Fils soit remis entre les mains du Père. Or l'holocauste de la Croix, c'est Jésus qui se remet entre les mains du Père : voilà comment le Père nous donne Son Fils. Et l'Eucharistie qui nous montre la manière dont le Père nous donne Son Fils comme pain ; cette manière dont le Père nous donne Son Fils et dont Jésus se donne à nous comme pain exige le mystère même du sacrifice.

C'est pour cela que la Tradition de l'Eglise a toujours considéré le mystère de la double consécration comme le signe du sacrifice. L'Eucharistie, qui est un sacrifice symbolique mais réel, puisque c'est un symbolisme divin, se réalise par la double Consécra-

tion. Le prêtre n'a pas le droit de consacrer en dehors de la double consécration, parce que celle-ci exprime la séparation du Corps et du Sang, et donc exprime le sacrifice du Christ. C'est pour cela que le concile de Trente, reprenant la grande tradition des Pères et de saint Thomas, insiste en disant que la Messe implique un sacrifice non sanglant, mais réel : c'est le sacrifice de la Croix *pour nous*. Quand nous assistons à la Messe, nous vivons le sacrifice de la Croix. C'est pour cela que pour bien assister à la Messe, il faut être tout proche du Cœur de Marie. Il faut vivre le sacrifice de la Messe comme Marie a vécu le sacrifice de la Croix. Et Marie, ayant vécu le sacrifice de la Croix, a eu besoin du sacrement de l'Eucharistie pour vivre plus pleinement, jusqu'à la fin de sa vie, le mystère de la Croix.

L'Eucharistie implique ce lien avec Jésus crucifié, et avec Jésus dans la gloire, puisque Jésus est dans la gloire actuellement, et que le Corps du Christ qui nous est donné est son Corps glorieux ; mais ce corps est celui qui a été immolé à la Croix, et c'est le Cœur blessé de Jésus immolé à la Croix qui nous est donné. Nous communions au sacrifice du Christ, pour être nous-mêmes offerts au Père, et communiant au sacrifice du Christ pour être offerts au Père, nous pouvons avec Jésus être donnés à nos frères.

C'est pour cela que l'Eucharistie est à la fois le sacrement de la contemplation de l'amour du Fils pour le Père et de l'amour du Père pour le Fils, et le sacrement de la charité fraternelle, qui nous fait comprendre comment nous devons être donnés à nos frères.

Nous devons être donnés à nos frères comme Jé-

sus lui-même se donne à nous. Nous devenons donc le pain de nos frères, et nous devons être à leur service comme le pain est au service de celui qui s'en nourrit : un service caché, un service humble, un service qui n'a pas de limite. C'est par tout nous-mêmes que nous devons être donnés ; et nous ne pouvons pas être totalement donnés si nous ne sommes pas nous-mêmes totalement offerts à Dieu.

Vous voyez la richesse et la plénitude du sacrement de l'Eucharistie ; tout cela est vécu d'une façon cachée, voilée, à travers le signe, pour que notre foi puisse s'exercer pleinement, pour que notre intelligence accepte de se taire. N'oublions pas le *silence* de l'Eucharistie. L'Eucharistie, ce n'est pas la Parole, c'est le langage de l'Amour. Or seul l'amour éduque par le silence ; et Jésus veut que Son Testament soit un testament de silence, pour nous faire comprendre que c'est dans cette attitude d'amour, c'est-à-dire dans une foi toute divine et toute aimante, que nous devons recevoir le sacrement de l'Eucharistie, pour être unis au Père, pour être dans l'attitude de l'offrande du Christ, et pour être entièrement donnés à nos frères.

REABONNEMENTS 1976

Cette année, correspondant à la trentième de notre fondation (17 juin 1945), a connu grâce à l'Année Sainte un très grand développement de toutes nos activités.

Il en résulte des charges nouvelles et importantes pour notre trésorerie ; en nous adressant dès maintenant vos réabonnements, vous nous rendrez service et soulagerez l'important travail de notre secrétariat.

Merci

A retourner aux Editions Saint-Michel
53150 SAINT-CENERE
C.C.P. Rennes 2074-79.



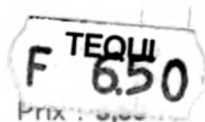
Veuillez me réabonner pour un an
aux "Documents Paternité" :

Mon nom

Mon adresse

Ci-joint règlement de cet abonnement
par C.P., C.B., mandat.

Le



les 10 : 30,00 F.

DOCUMENTS - PATERNITÉ

(Abonnement un an : 25,00 Frs)

Le Gérant : Pierre LEMAIRE,
Éditions Saint-Michel, 53150 Saint-Cénére,
C. C. P. Rennes 2074-79